



HAL
open science

Les formes de l'autre monde dans les légendes nartes et le roman de Jaufré

Laurent Alibert

► **To cite this version:**

Laurent Alibert. Les formes de l'autre monde dans les légendes nartes et le roman de Jaufré. D'Ossétie et d'alentour, 2011, 24, pp.24-37. <hal-04926983>

HAL Id: hal-04926983

<https://hal.science/hal-04926983v1>

Submitted on 3 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



Sommaire

2	Editorial	L. Arys-Djanaïeva
4	Nomades scythiques et langues balkaniques	A. Chistol
12	Des Alains aux Ossètes (<i>texte de conférence</i>)	I. Lebedynsky
24	Des légendes nartes au cycle arthurien : cheminement d'un emprunt ou héritage commun?	L. Alibert
38	Le zoroastrisme chez les Alains aux VII-IXe siècles <i>Traduit du russe par Iaroslav Lebedynsky</i>	R. R. Roudnitski
51	Le Polonais et les Sarmates	I. Lebedynsky
57	Retour de Géorgie	K. Djanaïeff
59	Nouvelles, publications récentes, séminaires, expositions	
62	Tableau des articles parus dans les précédents numéros	

D'OSSETIE ET D'ALENTOUR : BULLETIN DE L'ASSOCIATION OSSETE EN FRANCE

Adresse : M.A.7 – 4, rue Amélie – 75007 Paris – Courriel : « associationossete@hotmail.com »

Directeur de la publication : I. Lebedynsky (I.N.A.L.C.O.) ;

Rédactrice en chef : Lora Arys-Djanaïeva (I.N.A.L.C.O.) ;

Comité de rédaction : Alain Chistol (Université de Rouen), François Cornillot (I.N.A.L.C.O.) ; Sébastien Haule (Université du Havre) ; Jean Perrin (ancien ambassadeur de France).

Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne peuvent être reproduits sans l'autorisation de la rédaction.

ISSN : 1286-6911 - © D'OSSETIE ET D'ALENTOUR



Laurent ALIBERT est doctorant en Etudes Occitanes à l'Université Paul Valéry-Montpellier III où son travail de thèse concerne « *Les modalités du merveilleux dans le roman de Jaufre (anonyme occitan fin XII^{ème} début XIII^{ème} siècle) et les Нарты Кадджыгае (Légendes nartes des Ossètes).* » Titulaire d'un Master d'Etudes Romanes (Montpellier III) et d'un diplôme d'initiation à la langue Ossète (INALCO), il est par ailleurs ATER de littérature française au Collège Universitaire Français de Moscou.

Les formes de l'Autre Monde dans le roman de *Jaufre* et les légendes Nartes

Depuis deux ans, l'objet de mes recherches concerne la comparaison des motifs merveilleux dans deux œuvres forts distinctes - des légendes ossètes et un roman occitan du Moyen-Âge. J'aimerais exposer ici quelques comparaisons concernant l'Autre Monde dans ces deux œuvres. S'il est un lieu où les motifs merveilleux ont souvent libre cours, c'est bien dans cet espace à la frontière mouvante. Le monde des Nartes comme celui de la cour arthurienne du « roman du *Jaufre* » entre fréquemment en contact avec un Autre Monde qui prend diverses formes : monde des morts, des forces angéliques ou démoniaques, fées fréquemment liées à un monde aquatique.

La comparaison de ces espaces et de leur population permettent de dresser une cartographie du merveilleux fort significative quant à sa proximité du monde des hommes.

Le monde aquatique et le monde souterrain

Une des légendes fondatrices du cycle le plus ancien des légendes ossètes, celle des frères *Æhsar* et *Æhsærtæg*, montre la première rencontre de Nartes avec le monde des *Donbetyrtæ*. La femme d'*Æhsærtæg*, *Dzerassæ* est une *Donbetyrtæ* (c'est-à-dire « de *Donbetyr* », divinité des Eaux) et plusieurs des grands Nartes du cycle auront une ascendance de cette famille. En effet, de *Dzerassæ* naquirent *Uryzmæg* et *Hæmyts*, et le plus grand des Nartes, *Batradz*, est le fils de *Hæmyts* et d'une fée originaire des *Donbetyrtæ*.

Enfin, le fléau des Nartes, *Syrdon*, est lui-même issu du viol de *Dzerassæ* par *Gætæg* (« *доны хицау Гæтæг* », le maître des Eaux) - il n'est donc Narte que d'adoption et non par le sang. Les multiples dons de *Syrdon* (magie, connaissance de l'avenir) sont à mettre en relation directe avec son origine des *Donbetyrtæ*¹.



¹ On rappellera que parmi les traits indo-européens partagés par *Syrdon* et *Loki* se trouvent, en plus de leur propension à la métamorphose, une affinité toute particulière avec l'élément aquatique : ici *Loki* se transforme en saumon, ailleurs *Syrdon* est traîné dans l'eau par le cheval de *Uryzmæg* lors d'une expédition où il va à pied. Ce trait d'humiliation est peut-être hérité d'une moquerie visant à rappeler à *Syrdon* sa véritable origine et souligner qu'il n'est pas un véritable Narte (NK/IAE, vol. 4, contes 13 à 46).

La frontière entre monde aquatique et monde souterrain est souvent ténue : ainsi, les Donbetyrtæ vivent dans un palais sous la mer dans lequel les Nartes peuvent vivre puisqu'Æhsærtæg y demeure des semaines. Leur mode de vie est donc celui de mammifères, non de poissons.

Par ailleurs, Syrdon malgré ou à cause de ses origines aquatiques vit sous la terre. C'est aussi le cas du beau-frère de Hæmyts qui, lors de sa rencontre avec celui-ci se présentera ainsi : « Je suis de la race des Donbetyrtæ et de la famille des Bytsentæ. Nous vivons sous la terre. » (LH, p. 175)²

Cette frontière tenue, ce sentiment, finalement, que le monde aquatique est une porte vers un monde souterrain, nous la retrouvons dans la description de l'Autre Monde tel qu'il est représenté dans le roman de *Jaufre* : lorsque le héros est poussé et attiré dans une fontaine par deux donzelles au service de la fée de Gibel, il se retrouve dans un inframonde paradoxal, dont il est dit d'une part qu'il s'agit de la « *gensor terra del mon* » (v. 8746)³ et d'autre part que « *morta e gastada es la terra* » (v. 8754)⁴. Là aussi, on y respire comme dans le monde d'en-haut et l'aspect aquatique de cet univers n'est pratiquement plus remarquable.

Les adversaires de l'hypothèse selon laquelle le cycle arthurien s'enracine dans l'univers scytho-sarmate ne prêteront pas attention à ce point commun, arguant que les fontaines, lacs et rivières comme porte d'un Autre Monde (souterrain ou non) sont simplement un motif celtique courant. En effet, des situations de ce type, extrêmement nombreuses dans le cycle arthurien, remontent à la conception celte de l'univers où l'élément aquatique très souvent est une porte vers le Sidh, pays des Tuatha dé Danann.

Pourtant, ce qui est constitutif du Sidh lui-même rappelle à plusieurs égards le monde de Donbetyrtæ. Ainsi, les palais où vivent les Tuatha dé Danann rappellent par bien des détails celui des Donbetyrtæ.

La fée et le héros dans le monde aquatique

La mère de Batradz issue de la famille des Bytsentæ - peuple de Nains issus de l'Autre Monde et généralement alliés des Nartes - semble avoir toutes les caractéristiques de ce que recouvre l'être *faë* dans la littérature arthurienne d'oïl, la *fada*, dans celle d'oc. Elle est aussi des Donbetyrtæ. Par sa forme diurne de grenouille qu'il faut absolument cacher aux Nartes et par le contrat qu'elle passe avec Hæmyts à ce propos, il a été immédiatement remarqué qu'elle appartenait au type dit « mélusinien »⁵. Observons son apparition dans LH et investissons les variantes publiées dans NK/IAE pour tenter de trouver plus de précisions à son sujet et à celui de son peuple. Même si elle se désigne comme n'étant « ni Génie, ni Esprit » (LH, p. 177)⁶ mais

² NK/IAE donne cette origine non seulement par la bouche du personnage, mais aussi dans la narration : « Донбеттыртæй иу дынджыр лæг гыццыл бæхыл æрбацæуы » (NK/IAE, vol. 4, conte 20, p. 64, tr. « Des Donbetyrtæ, un homme gigantesque vint sur un petit cheval »). Même si l'homme est ici désigné comme gigantesque sur un petit cheval au lieu petit sur un cheval gigantesque, il s'agit bel et bien du même personnage et ce changement n'altère évidemment pas l'origine ici désignée. Il n'est pas impossible d'ailleurs que les adjectifs дынджыр et гыццыл ait été intervertis par une erreur du kadæggænæg ou du copiste..

³ tr. « plus belle terre du monde »

⁴ tr. « morte et gaste est la terre » [nous conservons le mot « gaste » pour souligner le sens premier de « gâtée » c'est-à-dire « ravagée, détruite, rendue infertile » - le mot est associé à un vieux thème mythique que ne conserve pas le mot moderne].

⁵ Le *Lai de Mélusine* a servi à décrire ce type de légende où le merveilleux de la transformation régulière d'un être *faë* féminin a été expliqué comme l'expression métaphorique du tabou autour du cycle menstruel.

⁶ Elle dit n'être ni *zæd*, ni *duag*, (NK, p. 208). Nous retrouvons ici le fameux couple de créatures célestes *zæd/dauæg* (dig *izæd/idauæg*) sur lesquels Abaev, Gershevitsh, Benveniste et Dumézil ont tant réfléchi et écrit.

comme simplement femme des Bytsentæ, elle vient de toute évidence de cet Autre Monde, voisin du pays des Nartes.

Dans les romans arthuriens et la littérature celtique, un des signes de la frontière avec l'Autre Monde est la rencontre du héros, lors d'une aventure qui l'emmène loin de son pays, d'un animal blanc, le plus souvent un cerf⁷, mais parfois un sanglier ou une autre bête sauvage. Il en va de même dans les légendes nartes et en particulier le conte qui nous intéresse ici :

« Un jour qu'il [Hæmyts] était à la chasse et que jusqu'au soir, sa flèche n'avait pas menacé un seul oiseau ni le moindre quadrupède, soudain, à la tombée de la nuit, que voit-il? Tout un troupeau de cerfs qui broute l'herbe verte d'une clairière, et parmi eux, un grand cerf blanc! « C'est Dieu qui me l'envoie! » dit-il, et il visa le cerf blanc. Mais juste comme il allait lâcher sa flèche, les gorges de la montagne retentirent d'un bruit formidable, les cerfs se dispersèrent, seul le cerf blanc resta immobile à sa place. » (LH, p. 173)

On voit combien le merveilleux est lié au thème du cerf blanc et combien ce thème, que l'on croyait autrefois propre aux Celtes, ne l'est aucunement. Et de fait, celui-ci est une porte vers l'Autre Monde puisqu'il permettra à Hæmyts de rencontrer le petit homme issu des Bytsentæ et des Donbetyrtæ⁸ qui lui donnera sa sœur, future mère de Batradz. L'ascendance du plus illustre des Nartes n'est pas accidentelle. Comme les héros principaux des grands cycles légendaires sont d'ascendance divine, Batradz vient par sa mère de l'Autre Monde. Comme pour Achille avec qui il partage bien des traits, celle-ci est une « nymphe » : en plus de l'ascendance des Donbetyrtæ, sa forme diurne le souligne, puisqu'elle porte une peau de grenouille, *hæfsy ts'aræi* (NK, p. 208). Le terme de Bytsentæ est moins stable dans la tradition que celui des Donbetyrtæ.

Si la femme de Hæmyts est une fée, les traits féériques ne manquent pas pour d'autres personnages. Ceux de Satana par exemple, sont doublés par l'existence d'une Satana des Kadzitæ « Satana des diables »⁹, entourées de belles femmes de ce pays des diables. On notera que Soslan emprisonné est ici cloué à un mur de la chambre de nacre chez la Satana des Kadzitæ. Cette précision est intéressante car le nacre (*ærg'æw*¹⁰) est généralement associé à l'univers de Donbetyr : celui-ci est décrit sous la forme d'un grand poisson nacré lorsqu'il repart du festin de Wærhæg (*ærg'æwon*¹¹) et le palais des Donbetyrtæ où parvient Æhsærtæg à la nage est lui aussi fait de nacre¹². L'élément aquatique n'est pas présent et rien ne donne une dimension verticale au voyage de Batradz pour sauver Soslan des Kadzitæ, cependant, il est presque certain que l'Autre Monde auquel sont associés les Kadzitæ par leur nom soit aquatique et simplement réduit à cet aspect

La femme de Hæmyts dit ici ne pas appartenir à cet ensemble d'être, ce qui n'invalide pas son origine de l'Autre Monde. Simplement, elle n'est pas de cet Autre Monde céleste, mais aquatique et souterrain.

⁷ Citons, entre autres, le mabinogi de *Pwyl prince de Dived* pour la littérature galloise médiévale, et dans la littérature continentale, le *Lai de Guigemar* (Marie de France) ou le *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes (vaine poursuite du cerf blanc par Gauvain).

⁸ Il est intéressant de noter que la traduction française de Dumézil semble vouloir souligner une certaine hiérarchie d'appartenance, dans l'origine du petit homme qui se présente ainsi : « de la *race* des Donbetyrtæ » mais « de la *famille* des Bytsentæ. Nous vivons sous la terre. », LH, p. 175. Ce texte est la traduction du texte ossète de NK, p. 206, où l'ascendance des Donbetyrtæ est précisée « *ravzærgæ* » et que le terme de Bytsentæ renvoie à un *mykkag* (famille). Mais l'influence des Bytsentæ peut être visible dans la précision « nous vivons sous la terre » - caractéristique des peuples Nains dans d'autres mythologies indo-européennes (celle des anciens Scandinaves en particulier). L'ascendance de Donbetyr est plus sensible chez sa sœur.

⁹ LH, p. 202. Les Kadzitæ, rappelle Dumézil, viennent des Khadji, diables du folklore géorgien.

¹⁰ NK, p. 243

¹¹ NK, p. 28

¹² NK, p. 31

nacré. Le lien des Kadzitæ à la mer est par contre très clair dans le conte *Batradz et Mukara, fils de la Force*¹³. Ici, il est dit que Mukara prenant peur devant Batradz cherche à fuir en plongeant dans la mer. Il est alors précisé : « Sur le fond, vivaient les Kadzitæ » (LH, p. 195) « *furdy byn tsardysty kadzite* » (NK, p. 231). La nature sous-marine des Kadzitæ n'est peut-être que le fruit d'une création par analogie : une fois le terme de *kadzi* emprunté au folklore géorgien, il est ensuite assimilé au folklore ossète - ainsi, la nature des Kadzitæ étant de l'Autre Monde, ils sont associés au lieu de peuplement des Donbetyrtæ, l'Océan. En dehors des fées, on notera que les légendes Nartes abondent en être féeriques masculins, mais ceux-ci ne sont pas forcément associés à l'élément aquatique¹⁴.

Tournons-nous à nouveau vers le roman de *Jaufre*. Concernant la fée de Gibel, ses traits celtiques ont déjà été soulignés. Quelques autres, que l'on évoquera plus loin, auraient plus tendance à être influencées par la société courtoise. Dans un article de 1953, Rita Lejeune identifie entièrement la fée de Gibel à la fée Morgane :

« Il est un vieux thème celtique - celui de la Reine des fées, Morgane, personnage de l'Autre Monde, qui attire par ses charmes, sous les eaux, le mortel dont elle est amoureuse ou qu'elle veut « enseigner » et aider dans le péril. Le roman de *Jaufre* met directement en scène Morgane sous le nom de la « fada de Gibel », la fée de la Montagne, c'est-à-dire, plus précisément encore, la fée de Montgibel, de l'Etna. »¹⁵

Cette identification est sans doute présentée comme une affirmation un peu trop catégorique, mais les points communs entre la fée de Gibel et Morgane sont indubitables et nombreux. Cette hypothèse mérite une attention toute particulière. Si la fée de Gibel n'attire pas *Jaufre* pour l'aider dans le péril, mais bien plutôt pour s'aider elle-même, il n'en est pas moins vrai qu'elle contribue fortement à la finalisation de l'apprentissage chevaleresque du jeune homme.

Comme la fée de Gibel, Morgane est liée géographiquement à l'élément aquatique (c'est notamment elle qui accueille Arthur à Avallon chez Geoffrey de Montmouth),



Le fait que la fée de Gibel demeure sous une fontaine la rapprocherait peut-être davantage de la Dame du Lac, elle-même trop souvent rapidement rattachée au personnage de Morgane qui, d'après Scott Littleton, n'en serait pas l'inspiratrice. Pourtant, le nom de la fée du roman de *Jaufre* est pour le moins troublant en ce qu'il rappelle clairement, comme l'a vu R. Lejeune, le lieu associée à la fée Morgane non seulement dans diverses œuvres arthuriennes (*Florian et Florete, le chevalier au Papegau*) mais

aussi dans les traditions orales siciliennes. S'agit-il d'une fusion des deux fées qui s'opposent presque symétriquement dans le cycle arthurien?

¹³ LH, p. 192.

¹⁴ C'est le cas par exemple du personnage rencontré par Soslan/Sozyryqo au Pays de Gum. Les parallélismes structurels de ce conte avec le texte gallois de la branche du Mabinogi de *Pwyll, prince de Dyved* insiste sur l'ancienneté du thème de l'amitié entre un héros du monde des hommes et un personnage de l'Autre Monde. Le caractère frontalier des deux mondes est indirectement mis en valeur par cette amitié.

¹⁵ R. Lejeune, *A propos de la datation de Jaufre : le roman de Jaufre source de Chrétien de Troyes*, Revue belge de philologie romane, n° 21, p. 745.

Tournons-nous de nouveau vers les contes Nartes. Markale¹⁶ d'une part, Scott Littleton de l'autre, ont rapproché Satana de plusieurs personnages féminins de divers peuples indo-européens :

« Usually a water-nymph or a goddess, she is a close relative of a hero, whom she helps to procure a weapon that has been forged in the otherworld. Example can be seen in Greek Thétis (mother of Achille), the Ossetic Satana (aunt of Batradz), and the Welsh Arinthod (mother of Llew Llaw Gyffes). » (SC, p. 168).

Scott Littleton et Linda Malcor ont souligné d'autres points communs entre Satana et la Dame du Lac¹⁷ concluant que la proximité des deux figures était trop grande pour que cette ressemblance soit due au niveau indo-européen¹⁸. On sait que Satana est liée à l'élément aquatique, notamment dans la description de la naissance du Narte Soslan. Elle est la protectrice de Soslan puis de Batradz, les deux héros majeurs du cycle des Nartes, tandis que la Dame du Lac protège Lancelot mais aussi Lionel et Bors dont elle est la tante, comme Satana est la tante de Batradz (et la mère adoptive de Soslan). La thèse de Littleton et Malcor trouve son argument le plus frappant dans le parallèle entre l'enfance de Batradz et celle de Lancelot éduqués respectivement par Satana et la Dame du Lac, et vivant l'un au fond de la mer, l'autre au fond d'un lac durant leur enfance. Pas de lien familial de ce type clair dans le roman de *Jaufre*, où le héros est entraîné sous la fontaine *contre son gré* et n'est aucunement éduqué par la fée. Néanmoins, l'aide et la protection de la Fée de Gibel à l'égard de Jaufre sont bien réelles puisque celle-ci lui offre à son mariage un « *astre* » contre les bêtes sauvages (v.10560). Enfin, si elle ne l'éduque pas, elle parfait son initiation en l'empêchant de tomber, comme nous allons le voir ensuite, dans le péché de *recréantise*.

Satana	Fée de Gibel
<ul style="list-style-type: none"> - Née sous la terre (dans la tombe de sa mère) - Rapport à l'eau (Naissance de Soslan du à la masturbation d'un berger alors qu'elle lave son linge au bord d'une grande rivière); 	<ul style="list-style-type: none"> - Vit dans un monde souterrain - lequel est situé sous une fontaine
Aide un héros majeur (Batradz): <ul style="list-style-type: none"> > à vaincre un Sajnæg Ældar > l'aide ainsi à trouver son arme magique (épée forgée par Safa) 	Aide le chevalier Jaufre : <ul style="list-style-type: none"> > à vaincre Fellon d'Alberue > lui donne une arme magique (formule magique contre les bêtes sauvages)

Même si le personnage de la fée de Gibel n'a pas la proximité avec Satana que l'on peut trouver chez la Dame du Lac, il est certain qu'elle en partage - tout comme Morgane - quelques traits décisifs. Ajoutons que la fée de Gibel possède ce point commun avec la Dame du Lac d'être

¹⁶ Markale, *Lancelot et la chevalerie Arthurienne*, Paris, Imago, 1985, p. 137-138

¹⁷ Scott Littleton & Linda A. Malcor, *From Scythia to Camelot*, p. 168.

¹⁸ « [...] Markale sees Satana as an Indo-European parallel of the female figures who train such warrior as Cuchulainn. But the detailed parallels between the Ossetic female figure and the Dame du Lac are closer than simple analogs of Indo-European derivation. Uryzmæg's wife, Satana, mother of the dominant clan of Narts, bears a fairly close resemblance to the Lady of the Lake, whereas she shares few if any of Morgan's evil qualities. » (SC, p. 169)

servis en dehors de son monde par des pucelles comme en témoignent les deux *piucelas* qui, par ruse, amènent Jaufre dans le monde d'en bas.

Par ailleurs ces points communs avec Morgane ne se limitent pas à ce qu'avait noté succinctement R. Lejeune. Une étude va beaucoup plus dans le détail pour étayer cette hypothèse, celle de M.R. Jung. En effet, dans sa *Lecture de Jaufre*, celui-ci montre avec précision combien une relation spécifique relie la fée de Gibel à Arthur. Il souligne le paradoxe entre la succession de *planb* à la disparition de Jaufre dans la fontaine et l'attente, par Melian et tous présents sur le lieu, d'une explication qui devrait être donnée par le roi Arthur quant à cette « aventure ». De quelle aventure est-il question? Soit Jaufre, poussé et attiré vers la fontaine est mort noyé, soit il y a là quelque merveille. Et la volonté unanime de vouloir immédiatement chercher l'avis d'Arthur (Melian v. 8729-30; les autres v. 8736-7) aiguille vers une relation particulière du roi sinon avec la fée de Gibel du moins avec la fontaine comme lieu mystérieux. Plus surprenant encore est la parole de Jaufre lui-même, qui assume sa présence dans le monde souterrain comme une volonté du roi Arthur¹⁹.

On franchit un autre degré d'étrangeté lorsque la parole d'Arthur se fait divinatoire et annonce sans expliciter davantage que Jaufre n'est pas mort : « *Domna, manda.us lo rei Artus / Que.l dol non volbatz menar plus, E atendez aissi Jaufre, / Car calqu'aventura.l rete, / Quen un es mortz ni confondutz.* » (v. 9297-301)²⁰. Il ne fait guère de doute, après ces propos et les mots de Jaufre à Felon, que le Roi Arthur connaît le monde d'en bas et qu'il partage comme le souligne Jung un rapport « assez mystérieux » avec la fée de Gibel.

Si on ne trouve pas de parallèle direct, dans le roman de *Jaufre*, avec la fameuse relation amoureuse entre Arthur et la fée Morgane, on peut supposer que cette connaissance particulière du monde d'en bas chez le roi en est peut-être une allusion ou un souvenir atténué.

Sans être étonné face à l'existence du monde d'en bas, sa présence dérange considérablement plus le personnage du monde arthurien - parce qu'il est dans un processus de christianisation - que le protagoniste des légendes Nartes. Ainsi, l'arrivée impromptue de la fée de Gibel aux noces de Jaufre est accueillie plus fraîchement : il semble que le jeune chevalier n'ait pas gardé une confiance sans borne dans la fée. La voyant arriver et s'adressant à Melian, il est immédiatement sur le pied de guerre : « *Melian, fassam tost garnir / Nostras gens e aparellar, / ca ben cresas que encantar / Nus vol aquesta veramens.* » (v. 10362-5)²¹. Un peu plus loin il va même jusqu'à dire : « *Ben sapas qu'ela-ns vol trair.* » (v. 10368)²²

A la rencontre amoureuse entre le Narte Hæmyts et de la jeune femme des Donbetyrtæ, le roman de *Jaufre* oppose la non-rencontre ou la rencontre ratée entre Jaufre et la Fée de Gibel. En effet, si la fée ne tente pas clairement de retenir Jaufre auprès d'elle (« *Seiner, ben sai, per Deu, / Que l'estage d'aici-us es greu, / Mais ie-us o dic en veritat, / Aissi cunem aissi justat, / Serem ab Brunesen*

¹⁹ « Pourquoi Arthur déclare-t-il à Felon que c'est le roi Arthur qui l'a envoyé *sa ju* (v. 9024)? » M.R. Jung, *Lecture de Jaufre*, p. 449).

²⁰ « Madame, le roi Arthur vous fait dire / de ne plus vous désoler / et d'attendre ici Jaufre, que quelque aventure doit retenir; il n'a pas péri, il n'est pas mort » (trad. Nelli et Lavaud, *Les Troubadours*, t.1, *L'Œuvre épique, Jaufre* p. 523)

²¹ « Mélián, faisons vite armer / et préparer tous nos gens. / Croyez-moi : en vérité, / celle-ci s'apprête encore à nous enchanter. » (ibid., p. 577)

²² « Sachez bien qu'elle a dessein de nous trahir » (ibid., p. 577)

deman, / E aisso promet vos de plan. » ; v. 9225-30)²³, elle apparaît comme une Brunissen d'en bas, et les deux Dames sont liées par une sorte de rivalité inexprimée : comme la Dame de Montbrun, la fée possède de vastes terres et un château sans être associée à un pouvoir masculin; comme elle encore, un personnage maléfique puni par Jaufre (ici Felon d'Alberue, là-bas Taulat de Rogimon) fait de son royaume une terre gaste. Enfin, on notera que lors du mariage de Jaufre et Brunissen, si la fée de Gibel est très mal accueillie par le jeune marié, ce n'est peut-être pas uniquement à cause d'une méfiance envers les merveilles du monde d'en bas (ainsi que nous l'avons souligné) mais aussi à cause de cette rivalité sous-jacente.

Malgré la coexistence du réel et du merveilleux dans le monde arthurien, on y observe un rétrécissement de cette passerelle qui correspond à l'évolution générique déjà notée : l'aspect légendaire fait, une fois de plus, progressivement place à un aspect romanesque, mais ici le phénomène s'observe à travers l'analyse de situations communes : relations humains/êtres-faë de plus en plus distantes²⁴ (mariage avorté entre Jaufre et la fée de Gibel au profit de Brunissen) dans *Jaufre* là où elles abondent dans les légendes Nartes (union du Narte Æhsærtæg et de Dzerassæ des Donbetyrtæ, mariage²⁵ de Hæmyts et de la fée issu des nains Bytsentæ; de Soslan et d'Astyruhs, la fille du soleil...).

Héros solaires dans les ténèbres : catabases de Jaufre et de Soslan

Traits solaires du Narte Soslan et de Jaufre

Dans l'étude *Soslan-Sosryko et le soleil*, Dumézil énumère les traits solaires de Soslan clairement identifiables :

- Il est le mari de la fille du Soleil,
- un conte tcherkesse complète la victoire de Sosryko sur l'équivalent tcherkesse de Totradz en précisant que « sur le conseil de sa mère Satanej, Sosryko a mis sous son vêtement de dessus « le talisman qui brille comme le soleil » au rendez-vous, à midi, quand il voit venir son adversaire à cheval, il écarte son vêtement et découvre le talisman : ébloui par l'éclat, le cheval de l'autre se cabre et étouffe son cavalier. »²⁶
- dans un récit ossète²⁷ également toutes ses victoires aux dés sur les fils de Buræfærnyg sont souvent situées temporellement à midi.
- le *Noms des fleuves et des montagnes* du Pseudo-Plutarque décrit comment Mithras engendra un fils en prenant son plaisir sur une pierre ; naissance similaire à celle de Soslan.
- sa mort est provoquée par la roue de feu de Balsæg, au symbolisme solaire évident.

²³ « Seigneur, je sais bien par Dieu, / que votre séjour ici vous pèse. / Mais je vous promets en toute sincérité, / aussi vrai que nous sommes ici réunis, / que nous serons demain auprès de Brunissen. / C'est une promesse ferme. » (ibid., p 519)

²⁴ Ce phénomène s'observe pour le roman de *Jaufre* non pas simplement dans la comparaison aux légendes des Nartes, mais aussi à l'intérieur même du cycle arthurien comme en témoigne le fait que les rapports Arthur/ fée de Gibel sont bien plus elliptiques que la relation amoureuse Arthur /Morgan. La complexité du roman de *Jaufre* tient notamment au fait que coexiste cette « cartésianisation » du réel (typique de chrétien de Troyes) et des traces archaïques plus profondes qu'ailleurs.

²⁵ Le terme de mariage (чындзæхсæв) est bien celui utilisé par les textes des contes ossètes ce qui montre combien la notion n'est pas problématique, là où, parallèlement, dans les romans arthuriens ou lais bretons les unions entre humains et êtres-faë, ne sont guère concevables dans le cadre du mariage sans conséquences néfastes, sans doute car le sens de celui-ci est déjà perçu comme trop ancré dans la foi chrétienne.

²⁶ Dumézil, RSA, p. 96

²⁷ LN, p. 99 (OE, I, 1, p. 30-31)

Une archéologie du personnage de Soslan nous rappelle ces liens au soleil et explique grandement le parallélisme du rapport Soslan/Syrdon avec celui de Gauvain/Keu dans le cycle arthurien et indirectement - nous le verrons - de Jaufre/Queu dans le roman de *Jaufre*.

« Dès 1885, Vsevolod Miller avait noté le caractère mithriaque de la naissance de Soslan-Sozyryko. « Mithras » n'est pas le soleil, mais sa liaison avec le soleil est certaine et remonte au Mithra mazdéen, peut-être au Mitra indo-iranien. Or il est, comme le héros ossète 'né de la pierre', 'dieu sorti du rocher' »²⁸

Nous pouvons ajouter un détail à cette liste bien connue en se reportant à un conte d'Ossétie du Sud, à notre connaissance non évoqué par Dumézil. Dans ce conte, on voit comment Atsyruhs, délaissée par son mari (le Narte Soslan), reconquit ce dernier grâce à un conseil de son père, le Soleil. Il lui dit de s'enduire de noir pendant la journée. La dénotation du feu est évidente dans cette pseudo-métamorphose : l'expression par laquelle est désignée la seconde peau d'Atsyruhs *saw hærvæi* est celle d'un être reptilien, lié au soleil (qu'il soit cracheur de flammes ou non) et la précision « noire » (*saw*) rappelle le thème de la cendre qui couvre ailleurs le « cendrillot » Batradz. Il est également précisé qu'elle versa ensuite des braises sur son corps (*tsæhær skaldta*, p. 421), ce qui eut pour conséquences de la rendre sept fois plus belle aux yeux de Soslan. C'est bien par sa nature solaire qu'elle récupère l'amour de Soslan²⁹.

Traits solaires de Jaufre

C'est beaucoup dire que de voir en Jaufre un véritable héros solaire : il ne développe aucune mystérieuse capacité à l'évocation du soleil. Cependant quelques traits sont à notre avis fort significatifs.

Si la dimension solaire de Jaufre est bien moins claire, c'est évidemment pour les mêmes raisons génériques de *dégradation mythique* évoquées jusqu'ici concernant la quasi-totalité des comparaisons auxquelles nous nous sommes attachés. Pas de force surnaturelle chez Jaufre, comme cela peut-être le cas chez Gauvain³⁰, dont la relation au soleil n'est pas un secret. Mais est-ce un hasard si le seul personnage de la cour arthurienne qui développe une relation d'amitié avec Jaufre est justement Gauvain? On notera aussi qu'à la relation Gauvain-Keu déjà structurellement identifiée³¹ se substitue une relation Jaufre-Keu dans l'œuvre occitane. dans L'apparition de Jaufre dans le roman met immédiatement en relation l'astre solaire à son visage : « *E fo per la cara vermeils, / Car ferit li ac lo soleils* » (v. 545-6).

Cette phrase attire l'attention. S'il est rouge s'est parce qu'il a été *frappé* par le soleil. Une simple image pour signifier qu'il a chevaucher longtemps avant d'arriver à la cour du roi Arthur? On va le voir, la couleur rouge est associée à Jaufre et à son aventure comme elle l'est souvent chez divers héros solaires (Cuchulainn notamment). Ainsi, les cheveux du jeune homme sont

²⁸ Dumézil, RSA, p. 97

²⁹ NKG, *Soslan æmæ Atsyruhrs*, p. 417-421

³⁰ Songeons par exemple, à la splendide scène de son combat contre Lancelot dans *La Mort le Roi Artu*, lorsque ses forces redoublent et la fatigue le quitte, à midi, moment où le soleil est le plus haut.

³¹ P. Gallais souligne que Gauvain et le sénéchal Keu forment un couple dans le cycle arthurien dont l'« antithèse-complémentarité » est analogue à celle de Mitra et Varuna mais diluée dans la « faible survivance des trois fonctions au XIIème siècle ». P. Gallais, *L'imaginaire d'un romancier français de la fin du XIIème siècle : description de la Continuation-Gauvain*, (p.2347-59), Amsterdam - Atlanta, GA 1989. Au couple Gauvain/Keu correspond chez les Nartes la relation particulière qui unit Soslan et Syrdon. Tous les traits sont atténués dans le cycle arthurien où, par exemple, Keu n'est pas à l'origine de la mort de Gauvain. Dans l'œuvre occitane, le couple habituellement formé par Keu et le neveu d'Arthur est remplacé par celui que forme Queu et Jaufre.

roux et brillent (« *E cabeils saurs e resplandens* » v. 532) ce qui n'est pas un mince détail : les cheveux roux sont assez rarement une image positive dans la littérature romanesque du moyen-âge où ils sont plutôt associés aux traîtres - on considérerait alors que Judas était roux et la rousseur est généralement négativement connotée dans la littérature arthurienne, même si les exemples associant rousseur et beauté existent. La première parole qu'il adresse au roi et à la cour est elle-même étonnante : « *Aquel seïnor que fes lo tro / E tot cant es el segle dona, / Que sobre se non a persona, / Sal lo rei e cels q'ap lui son!* » (v. 554-7)³². L'invocation de Dieu comme celui qui fit le tonnerre est n'est absolument pas commune en tant que formule de salutation à l'entrée de la cour d'Arthur. L'association du tonnerre - par le biais de la foudre - au soleil et aux héros solaires est nettement remarquable chez l'irlandais Cuchulainn (avec son javelot-foudre). Par ailleurs, elle existe aussi chez un autre Narte, moins directement solaire que Soslan, mais tout autant lié à Cuchulainn, en l'occurrence Batradz.

Chez Batradz comme chez Jaufre, mais à un tout autre niveau de développement, nous trouvons cette omniprésence du rouge (couleur dénoté dans le feu de sa naissance, le rouge de la forge de Kurdalægôn où il fit trempé son corps, et sa chaleur permanente...) et la foudre est son élément, à la fois par la manière qu'il a d'intervenir lorsque les Nartes sont en danger (plongeant comme la foudre du haut d'un glacier où il refroidissait sa tête; se faisant introduire dans un canon et étant projeté tel une flèche ou, dans de nombreuses variantes plus récentes, un boulet de canon³³), mais aussi par le souvenir qu'il a laissé dans la culture populaire ossète³⁴

L'ennemi qui donnera le sens de sa quête au jeune Jaufre entre immédiatement après lui à la cour d'Arthur pour déshonorer le roi et son nom lui aussi tisse davantage encore le lien de Jaufre à la couleur rouge : en effet, le nom « Taulat de Rogimon » connote et dénote cette couleur en l'évoquant indirectement dans le terme *Taulat* (oc. *teulat*, toit de tuile; terme qui apparaît une fois pour désigner le personnage et directement dans *Rogimon* (que l'on traduise ou non *Rogimon* par « le mont rouge »). Dans le cas probable d'une écriture du roman de *Jaufre* postérieure au *Conte du Graal*, on peut même ajouter le jeu auquel se prêterait alors l'auteur du roman de *Jaufre* avec la réécriture de l'entrée tout aussi scandaleuse du chevalier Vermeil à la cour d'Arthur.

Enfin, le personnage de Brunissen et l'association de son nom au château de Montbrun doit certainement être rattaché à ce champs sémantique d'une couleur liée à la chaleur solaire. On brunit notamment sous l'effet du soleil.

On pourra soutenir sans mal que la blondeur des cheveux ou les appâts en or d'une Dame sont un *topos* de la description de sa beauté dans la littérature médiévale, et de fait si Brunissen n'avait que cela, on n'en tirerait certes aucune caractéristique solaire : « *E siei cabel delgat e saur / Son gent estreit d'un filet d'aur* » (v. 7137-8). Cependant, l'association de son nom, du nom de son château et de ses traits physiques (cheveux *saurs* et filet d'or) commencent à organiser un champ sémantique particulier.

³² « Que le Seigneur qui fit le tonnerre, qui donne au monde tout ce qui existe, et qui n'a personne au-dessus de lui, sauve le roi et ceux qui l'entourent! » (Trad. Lavaud et Nelli, p. 69)

³³ « C'est sans doute encore son affinité avec la foudre qui fait que, seul parmi les Nartes, Batraz, héros d'acier, se sert de son corps comme d'un projectile. » (Dumézil, RSA, p. 26) Dumézil note qu'ailleurs il provoque un ouragan par sa toux ou se précipite d'un glacier tel la foudre : « Il fut si furieux d'apprendre la conduite des Nartes que son corps d'acier devint rouge comme du feu. Tout flamboyant, il s'abattit sur la tour de la maison d'Uryzmæg, traversa en trombe les sept étages et plongea en bas dans un chaudron plein d'eau, de sorte que son métal se trouva retrempé. » (LN n°15, p. 57-58)

³⁴ Lorsqu'un éclair éclatait à l'ouest, les Ossètes au moins jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle expliquaient ce phénomène en disant que c'était l'épée de Batradz que les Nartes avaient jetée dans la Mer Noire pour faire mourir le héros. (Cf. Dumézil, RSA, p. 22)

La description de Brunissen lors du retour de Jaufre à Montbrun dépasse cependant très largement ce cadre classique : une lumière mystérieuse et pourtant nullement due à un quelconque artefact enveloppe son visage et illumine tous ceux qui l'entourent :

« *Es a bella cara plasant*

On anc non ac affaitament,

Anz es ben fena per natura,

Qu'en nulla sason non pejura,

Plus al matin que al colcar,

Mais ben la ves om mellurar;

Rellusi e geta clardat,

Que tuit en son enlominat

Cels que l'anavon environ » (7139-47)³⁵

A-t-on ici une simple métaphore filée du poncif de la femme amoureuse qui « rayonne » ? Tout porte à croire que non. Si la première partie de la description (v. 7139-7144) n'évoque pas directement la lumière sur le visage, elle la dénote cependant par ses allusions à l'astre solaire (« *Qu'en nulla sason non pejura / Plus al matin que al colcar* ») et est rétrospectivement connotée par le vers 7145. Si le visage de Brunissen « *rellusi e geta clardat* » sur ceux qui vont à ses côtés à ce moment précis, mais en toute saison. Ainsi, cette lumière qui émane de Brunissen n'est pas la conséquence de ses retrouvailles avec Jaufre mais un trait distinctif de sa personne³⁶.

Le vers 7145 insiste doublement sur la lumière, lui donnant un caractère merveilleux puisqu'il possède les caractéristiques d'un lien très particulier au soleil : si « *rellusi* » indique la réflexion de la lumière solaire, c'est par l'expression « *geta clardat* » que s'amorce l'aspect merveilleux - qui s'installe définitivement avec les vers 7146-7 : Brunissen luit, tel un soleil au point que ceux qui l'entourent soient « *tuit [...] enlominat* ». Une image subjective ? La description du passage n'est pourtant pas donnée par Jaufre mais par le narrateur, qui plus est avant la rencontre de Brunissen et Jaufre. Enfin, comme on l'a déjà souligné, les vers 7142-43 montre que cette lumière n'est même pas conditionnée par l'amour qu'elle a pour Jaufre, mais 'par nature'. A ce propos, on notera l'insistance mise sur ce caractère 'naturel' de la lumière : les expressions « *non ac affaitament* » et « *per natura* » forme un doublet qui n'est aucunement nécessaire sinon pour indiquer que la lumière en question est bel et bien 'sans trucages'. La nature solaire de Brunissen est désormais beaucoup plus prégnante.

Enfin, si l'on en était pas convaincu, la narration enfonce le clou : « *E ac un capel de paon / en son cap mes per la calor* »³⁷. Ainsi, le soleil *frappe* au moment de cette rencontre. Et le chapeau de Brunissen qui la protège de la chaleur n'est peut-être pas innocent. L'antique symbolisme solaire

³⁵ « Elle a un beau visage plaisant / où il n'y eut jamais d'artifice; / il est très pur naturellement; / son éclat ne s'altère à aucun moment, / pas plus le matin qu'au coucher : / on le voit plutôt s'accroître. / Il resplendit et répand de la lumière : en sont illuminés tous ceux qui marchent à côté d'elle. » (Trad. Lavaud et Nelli, p. 411)

³⁶ La traduction française de Lavaud et Nelli comprend également le texte ainsi en donnant un bel exemple d'*équivalence dynamique* du vers 7141-2. Evoquant le « beau visage plaisant » de Brunissen, au lieu d'une traduction littérale (« il est très pur par nature / et à aucun moment n'empire ») ou encore d'une traduction littéraire plus conventionnelle du vers 7142 (« qui ne ternit à aucun moment »), Lavaud et Nelli choisissent « *il est très pur naturellement / son éclat ne s'altère à aucun moment* ». Ils ont très justement compris que c'est bien la luminosité du visage de Brunissen qui est le cœur de la description et que cette luminosité est mise en valeur dès les vers 7139-44.

³⁷ « Elle a posé sur sa tête, pour se garantir de la chaleur, / un chapeau de plumes de paon » (Trad. Lavaud et Nelli, p. 411)

indien et iranien du paon³⁸ doit-il être rejeté ici dans la mesure où nous sommes dans un roman médiéval occidental ? Si oui, pour quelle autre raison est-il précisé à propos du chapeau qu'il est fait *de paon*? La symbolique chrétienne d'orgueil et de vanité est tout à fait inadaptée en la circonstance, puisque dans ce passage la narration célèbre sans réserve Brunissen. Est-ce donc un motif purement décoratif et ornemental ?

Catabases de Jaufre et de Soslan

Le monde d'en bas où vit la fée de Gibel n'a rien de l'Enfer au sens chrétien du terme. Il n'est sans doute pas même le Monde des Morts - auquel se rend, par contre, le Narte Soslan - mais bien le pays d'une Terre Morte. La première chose que la narration nous dit de ce lieu est qu'il s'agit de « *la gensor terra del mon* ». S'ensuit une description édénique qui laisse peu présager un lieu de souffrance et le théâtre d'une épreuve pour le chevalier. On ne peut pourtant se méprendre sur le sens du passage, Jaufre devra bien accomplir une véritable catabase : à cette description d'un pays onirique fait suite, d'une manière étonnamment radicale une description, elle, tout-à-fait cauchemardesque.

« *Mais tut es erm et vuig de genz,
C'um cavallier mal e cosens
O a tut confondut ab guerra
Morta et gastada la terra* » (v. 8750-4)³⁹

Ce lieu d'en bas est en proie à la malédiction de la terre désolée. Cette obsession médiévale et plus particulièrement arthurienne se retrouve aussi bien chez Chrétien avec la *terre gaste* du roi Pêcheur que dans la « waste land » ou le « desert » des romans anglais comme *Sir Gawain and The Green Knight*. Dans le cas présent, c'est en affrontant Fellon que Jaufre rétablira l'ordre qui rouvrira la terre à la vie (ce que ne sut faire Perceval au château du Roi méhaigné).

Si cette ultime mission a des airs de *coda* dans la structure diégétique du roman de *Jaufre* et si le héros semblait un chevalier accompli avant elle, qu'on soit clair : ce n'était qu'une impression et cette épreuve était cruciale. En effet, sans rétablissement de l'ordre troublé de ce monde d'en bas, aucun retour vers celui d'en haut où se trouve Brunissen n'est possible (« *Car Jaufre n'es be corajos, / Que l'amor lo fai cossiros / De Brunesen, qu'en sus lo tira* » v. 8857-9). Une fois que la fée de Gibel l'a convaincu que Brunissen n'est pas morte de tristesse à sa disparition, le jeune homme comprend qu'il est lié par son action et s'en acquittera comme on l'attendait de lui. Paradoxalement, en acceptant cette épreuve qui l'éloigne temporairement de Brunissen, Jaufre la gagne encore davantage selon les lois de l'amour chevaleresque. En effet, un peu plus tôt dans le roman le jeune chevalier avait refusé d'aider deux demoiselles en pleurs et se mettait en danger dans sa condition chevaleresque en commettant par-là une faute impardonnable : pire encore que la *recréantise* traditionnelle (oubli des devoirs de la chevalerie), il se plaçait dans un degré de *recréantise* suprême car c'est en toute conscience qu'il refuse d'aider les demoiselles dans la nécessité, pris qu'il est par la volonté de retourner glorieux à la cour d'Arthur et de préparer son mariage. Son argumentation est éloquente par sa petitesse égoïste et la maladresse avec laquelle il se met en valeur (v. 8110-8121).

³⁸ Ce symbolisme s'est d'abord développé en Inde à cause de la queue en forme de roue multicolore du Paon puis s'est déplacé en Orient vers Babylone et la Perse (pour plus de précisions, cf. *Encyclopédie des Symboles*, p. 501, Ed. M. Cazenave, La Pochothèque, Livre de Poche, 1989).

³⁹ « *Mais tout est désert et vide d'habitants, / parce qu'un chevalier méchant et cruel / a tout dévasté par la guerre, détruit et ravagé le pays.* » (Trad. Lavaud et Nelli, p.493-5).

Si le jeune homme conscient de sa valeur affirme sans hésiter être l'homme de la situation (« *ieu soi aquel que queres* »), le renvoi de son aide à plus tard (« *can lo mieu affar aurai fag* ») met en péril cette valeur même. En faisant tomber un peu plus loin Jaufre dans la fontaine et en le faisant combattre Fellon pour la fée de Gibel, la narration montre que l'initiation de Jaufre n'est pas achevée malgré ses victoires. Ainsi, même si le texte ne l'exprime pas directement, l'intégralité de son statut chevaleresque (y compris son mérite d'être aimé par Brunissen⁴⁰), mis en danger par ce refus, est sauvée par l'aventure de cette catabase.

La descente de Jaufre de l'autre côté de la fontaine n'est pas le seul moment mettant aux prises Jaufre avec l'Autre Monde et l'Enfer chrétien aurait bien plutôt tendance à se trouver sur la terre d'en haut : en effet, dans la définition plus théologique que mythologique de l'Enfer à laquelle renvoie la littérature romane empreinte de christianisme, celui-ci se rencontre non simplement dans le mouvement vertical de descente, mais peut également se trouver dans le mouvement horizontal de l'aventure, c'est-à-dire *au cœur du monde*. La meilleure illustration - et la plus importante symboliquement - de cette idée dans le roman occitan est la rencontre de Jaufre et du chevalier Noir, qui n'est autre que le diable lui-même (« *lo majer aversers* » v. 5478). Tout dans les détails géographiques qui entoure cette épisode montre un dépeuplement et une désolation qui renferme un danger, et ce n'est qu'avec l'aide de l'ermite que Jaufre passera l'épreuve fondamentale dans son apprentissage que constitue le combat contre le diable.

La catabase de Soslan est pour sa part, tout comme celle d'Ulysse ou Enée, une authentique descente au monde des morts (марды бæстæ). Elle prend donc une forme beaucoup plus traditionnelle que la catabase déguisée de Jaufre mais sa tonalité s'y élève cette fois au-dessus du cadre légendaire pour atteindre la dimension mythique, comme c'est le cas pour certaines légendes Nartes. Cette forme traditionnelle de la catabase n'est pas celle des Grecs, mais bien un témoignage de la conception de l'au-delà selon la religion des Ossètes et de leurs ancêtres.

Si Soslan est l'invité privilégié au Pays des Morts qui pourra en ressortir, il est aussi pour le lecteur un intéressant guide de voyage pour l'Autre Monde scythique (RSA, p. 249-251). Dumézil insiste sur le lien notamment entre la sortie de Soslan du pays des Morts et une tradition funéraire des Scythes rapportée par Hérodote :

« Dans ce récit [Soslan au Pays des Morts], prélude de la mort de Soslan lui-même, la chevauchée du héros sur le cheval tué et empaillé (et plus encore dans la seconde version résumée dans LN, p. 105, où c'est aux enfers que se fait ainsi conduire Sozruko, blessé à mort) m'a rappelé un trait du rituel funéraire des Scythes, ancêtres des Ossètes, (Hérodote, IV, 72) : on étrangle les chevaux destinés à accompagner le roi mort dans l'Autre Monde, on les vide, on remplit leur ventre de paille, on les recoud et on les dresse ainsi près de la tombe sur des pieux et des demi-roues (LN, pp. 160-161). »⁴¹

Ces demi-roues sur lesquels reposent les chevaux empaillés et sur lesquels on installait des jeunes scythes sacrifiés pour accompagner le roi dans le monde des Morts (Hérodote, 4 : 72) n'ont pas retenu l'attention de Dumézil. Même si rien ne peut étayer une pareille hypothèse, on serait tenté d'y voir également un lien symbolique avec la roue de Balsæg. Mais nulle part Hérodote ne signale que les chevaux empaillés et les jeunes guerriers sacrifiés sont brûlés à la fin

⁴⁰ Le code chevaleresque est explicite dans la littérature médiévale pour souligner le péché de *recréantise* et ses dangers sur la relation amoureuse du chevalier : c'est notamment le thème central d'œuvres telles que le roman de Chrétien de Troyes *Erec et Enide*. Ainsi quoique d'une manière bien différente de Soslan, Jaufre parfait à travers sa catabase la conquête de la femme qu'il aime dont le nom est peut-être lié au soleil.

⁴¹ LH, note, p. 134

du rite, ce qui aurait pu faire se rencontrer les deux motifs centraux du cycle de Soslan : son caractère solaire et son voyage au Pays des Morts. Au contraire, il dit qu'ils sont laissés abandonnés ainsi après la cérémonie. Nous sommes là bien loin du roman de *Jaufre* et il faut admettre que les rites funéraires scythiques n'éclairent ni la catabase de *Jaufre* dans le Pays de la *fada* de Gibel, ni le monde d'en bas de l'œuvre occitane.

Conclusion

Jaufre partage donc avec Soslan le fait d'être l'amant d'une femme solaire et d'effectuer une catabase. Le héros Narte, pour pouvoir épouser Atsyruxs, la fille du soleil, doit descendre aux Enfers et la réussite de sa quête est notamment conditionnée au moment final par l'aide de sa première femme Beduha qui acceptera quoique à contrecœur.

Le chevalier arthurien est lui poussé dans le monde d'en bas pour parachever son initiation chevaleresque. S'y trouve le domaine de la fée de Gibel, réplique féerique et rivale tacite de Brunissen (*même* statut de dame régnant seule sur un château - ici Montbrun, là Gibaldar -, *même* dérèglement fonctionnel du pays⁴² causé par un chevalier étranger - Taulat et Fellon -, *même* libération du lieu par *Jaufre*); Il y annulera le danger de *recréantise* qui pesait sur son statut de chevalier et d'amant. Dès lors qu'il a vaincu Fellon, il peut retourner dans le monde d'en haut, la fée de Gibel acceptant de l'aider en ce sens et venait même à son mariage donner un *astre* contre les bêtes sauvages. La fée de Gibel est donc comme une Beduha avortée.

Dans les deux cas, le héros qui effectue la catabase est l'amant d'une femme aux traits solaires reconnaissables. On sait que Gauvain, autre héros solaire, est soit issu d'un personnage indo-européen auquel se rattache Soslan, soit - et c'est bien plus probable depuis les découvertes de C. Scott Littleton et L. Malcor⁴³ - issu d'un personnage des légendes des peuples nomades nord-est iraniens, Scythes, Sarmates et Alains, dont Soslan est la continuation directe, puisque les Ossètes constituent les héritiers linguistiques et culturels de ces peuples.

Doit-on en conclure pour autant que *Jaufre*, dont on a noté l'amitié avec Gauvain, est une figure tirée de Gauvain? Non. La cohérence du personnage de *Jaufre* dans le roman est trop grande et ses rapports à Soslan trop limités pour qu'il ne soit qu'un avatar du Gauvain traditionnel dont il s'écarte par bien des traits⁴⁴.

⁴² Le thème de la *terre gaste* y apparaît dans les deux cas, mais sous des formes distinctes et plus ou moins développées (cf. à ce propos notre étude *La « terre gaste » dans le roman de Jaufre : au-delà de l'influence de Chrétien de Troyes*, à paraître dans la *Revue des Langues Romanes*)

⁴³ Nous mettrons seulement le bémol suivant : contrairement à ce qu'écrit Scott Littleton et Malcor, Gauvain n'est pas plus proche de Batradz que de Soslan. Comme le Narte Soslan, c'est - on l'a dit - un personnage solaire, comme lui encore il est un grand amateur de femmes et ses aventures courtoises le mettent souvent en danger. Comme Soslan est clairement en dessous de Batradz dans la hiérarchie des Nartes, Gauvain est clairement en dessous de Lancelot, et dans les deux cas cette infériorité est doublée d'une amitié querelleuse. Comme Soslan est sauvé par Batradz, Gauvain l'est également par Lancelot (cf. Chrétien de Troyes, *Le chevalier à la charrette*). Malgré cette infériorité reconnue et leurs dérapages moraux, ils constituent de très loin, l'un et l'autre, le personnage le plus populaire respectivement des légendes nartes et des romans arthuriens alors même qu'ils sont régulièrement mis à mal par les auteurs.

⁴⁴ Une des différences les plus flagrantes se situe dans le rapport aux femmes des deux chevaliers, l'insatiable appétit de conquêtes féminines de Gauvain ne se retrouvant absolument pas chez le vertueux *Jaufre*, qui est au contraire guidé par son amour pour Brunissen malgré la présence de nombreuses femmes, souvent admiratives, dans ces aventures et dont il ne profite aucunement - on

Cependant, ce que nous espérons avoir montré au bout de cette étude, c'est que l'auteur du roman de *Jaufre* a dû réutiliser ici des motifs d'une histoire (ou au moins d'une structure) antérieure dont les aventures étaient sans doute attribuées à Gauvain, histoire que nous ne possédons pas, mais dont la comparaison avec les différentes variantes des contes du cycle de Soslan suggère probablement l'existence.

De cette histoire perdue concernant Gauvain, les motifs de caractère (traits solaires) et les motifs diégétiques (catabase) finement repris et intégrés au roman par l'auteur du roman de *Jaufre* ont peut-être permis de contribuer à donner au personnage principal, selon les critères alors en vigueur pour le lectorat/auditoire de la matière de Bretagne, une profondeur de chevalier arthurien de premier plan, malgré une tradition beaucoup moins vivace que celle d'un Gauvain, d'un Lancelot ou d'un Perceval.

BIBLIOGRAPHIE :

Textes :

Pour le roman de Jaufré :

Jaufre, in *Les Troubadours*, ed. R. Lavaud et R. Nelli, Desclée de Brouwer, 1966

Pour les légendes nartes :

OS: *Osetinskie etudy*, Vs. Miller, Moscou, 1881

FNCK : *Folklor narodov Severnovo Kavkazja*, Vs. Miller, Moscou, 2008

NK/IAE : *Narty kaddjytæ* édition incluant les variantes, T. Khamitsaeva et Ch. Djikkaev, vol. 1-4, Vladikavkaz, 2003-2007

NK : *Narty Kaddjytæ* édition d'Abaev, 1946

LH : *Livre des héros*, légendes sur les Nartes, traduction, préface et commentaires de Dumézil à partir de l'édition de 1946, UNESCO: Gallimard, 1965

LN : *Légendes sur les Nartes*, traduction, préface et commentaires de Dumézil, Paris 1930

NKG : *Narty Kaddjytæ (fondz tchinygaei fytstsag tchinyg)* texte édité par K. Gutiev, Ordjonikidze, 1989

Critiques :

RSA : *Romans de Scythie et d'Alentour*, G. Dumézil, Payot, 1978

SC : *From Scythia to Camelot*

Autres articles ou ouvrages cités :

L. Alibert, *La « terre gaste » dans le roman de Jaufré : au-delà de l'influence de Chrétien de Troyes*, (à paraître dans la *Revue des Langues Romanes*)

P. Gallais, *L'imaginaire d'un romancier français de la fin du XII^{ème} siècle : description de la Continuation-Gauvain*, (p.2347-59), Amsterdam - Atlanta, GA 1989.

R. Lejeune, « À propos de la datation de Jaufré. Le roman de Jaufré, source de Chrétien de Troyes », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 21, 1953, p. 717-747.

Markale, *Lancelot et la chevalerie Arthurienne*, Paris, Imago, 1985, p. 137-138

Illustrations :

M. Tuganov : *La mort d'Æhsar et Æhsærtæg*

Le banquet de Satana.

songe en particulier à la fille d'Augier ou la fée de Gibel, toutes les deux remarquant sa détermination amoureuse.